

Journal de bord de Romaric destiné à sa femme et à ses filles.

[...]

Samedi 8 septembre 20h15

Me voilà, me voilà arrivé dans ce pays, dans cette ville que je ne connaissais pas. Personne ne peut comprendre la souffrance que l'on ressent, lorsqu'on marche, seul, durant des jours entiers, avec toutes ses pensées qui s'emmêlent dans notre tête. Moi je sais, je pensais à ma femme, à mes deux petites filles que je ne verrai sûrement pas grandir, à mes amis aussi qui se sont mis en danger pour m'aider à quitter la Centrafrique. Mais ce qui me faisait le plus mal, c'est de penser à toutes ses agressions physiques, à cette tentative de lynchage au mois de juillet... Comment des êtres humains peuvent-ils faire preuve d'une telle cruauté ?

Voilà, encore une fois, je m'endors sous ce pont de Paris avec une question qui me trotte dans la tête et où j'en suis sûr, je ne trouverai aucune réponse...

Lundi 10 septembre 10h00

Je vois tous ces gens défiler devant moi, sans me porter aucune attention. Ils ne savent pas la chance qu'ils ont de vivre en France. Je suis sous un pont avec ce froid qui me glace les os.

Au loin, je vois une jeune fille qui se dispute avec sa mère, un jeune couple main dans la main qui traverse l'avenue, un groupe de jeunes qui rigole, j'aperçois même un journaliste.

Un journaliste, quelle ironie, j'espère qu'il sait la chance qu'il a de pouvoir s'exprimer comme il veut, d'avoir tout simplement la liberté de presse et d'expression.

Et tous ces autres gens n'ont sûrement pas conscience, qu'ailleurs, dans d'autres pays, c'est différent. Ils ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont de vivre dans un pays comme la France où l'on vit « librement »

Nous, dans notre pays, nous n'avons même pas la liberté d'expression, la preuve, j'ai dû quitter mon pays pour cela car j'ai défendu mes convictions. Mais j'en suis fière et j'espère que mes parents, ma femme et mes filles aussi seront fières de moi.

[...]

Dimanche 7 octobre 12h00

Voilà des semaines que je dormais sous un pont, je ne mangeais pratiquement plus.. Et ce qui devait arriver, arriva, je suis tombé malade... Il y a maintenant deux jours que je me suis réveillé à l'hôpital. Je m'en souviens, j'ai ouvert les yeux et je les ai refermés aussitôt. J'avais très peur. Tout s'était bousculé dans ma tête, j'avais crû que mes agresseurs m'avaient retrouvé, qu'ils m'avaient de nouveau frappé, torturé. Tous mes souvenirs me sont remontés d'un coup, mon frère tué, mes parents agressés, toutes ces agressions à répétition... J'étais terrorisé !

Aujourd'hui, une infirmière très gentille est entrée dans ma chambre, on a discuté, elle m'a dit que je pourrais sortir

demain. Je lui ait confiais que je n'avais nulle part où aller...

Elle m'a donc parlé de la Maison des journalistes située pas très loin de l'hôpital. Elle m'a dit que c'était une association qui accueille et accompagne des journalistes contraints de fuir leur pays, telle est mon cas. Cette jeune femme m'a également dit que là-bas je pourrais essayer de me reconstruire.

Je lui ai répondu que j'allais y réfléchir, après tout, je peux tenter ma chance, je n'ai plus rien à perdre...

Lundi 8 octobre 9h01

Je suis sorti de l'hôpital en forme et reposé, des questions se bousculent toujours dans ma tête mais j'allais mieux.. Je me trouve devant ce grand bâtiment qui abrite les locaux de la maison des journalistes. Je suis plein d'appréhension mais je suis rempli d'espoir.

Je suis déterminé, déterminé à continuer d'écrire, à défendre mes convictions... Et mon rêve serait de retourner en Centrafrique pour revoir et remercier toutes les personnes qui m'ont aidé, et pourquoi pas, créer une nouvelle radio...

Une chance s'offre à moi, je la saisis et une nouvelle vie va peut-être pouvoir commencer...

[...]